

l'homme a l'instinct de la puissance. Pour moi je ne me lasse pas de ces opérations dont le champ est immense et varié comme un océan!... C'est sans doute par analogie que j'aime tant à contempler le spectacle des vagues sans cesse heurtées l'une contre l'autre et dissimulant sous l'apparence d'un travail sans but et d'un inutile fracas une œuvre nécessaire à la vie du monde. Ainsi se heurtent les idées des hommes et la force qu'elles produisent, et le son qu'elles rendent, constituent la vie des âmes.

» Restez avec moi! Continuez de me faire agir, de me conduire, de m'élever, de m'entraîner. Demeurez jusqu'au seuil de cette lumière dont vous êtes les rayons égarés et les messagères divines. Alors seulement je n'aurai plus besoin de vous, car je connaîtrai enfin la raison des choses. »

Dans le sillon de Pierre de Coubertin

Le Comte de Madre, neveu du Baron de Coubertin, qui habite à Monte Carlo mais qui passe ses étés dans sa propriété de Clarens près de Lausanne, a bien voulu nous remettre quelques documents, dont certains sont des manuscrits du Baron de Coubertin. Nous l'en remercions vivement.

Le 1^{er} septembre 1889, Coubertin avait écrit une introduction à ses mémoires (non olympiques et qui n'ont jamais été publiés) et qui est dédiée « à ses idées »! Nous nous plaisons à la publier ici:

Mirville, 1^{er} septembre 1889.

A MES IDÉES

« Mes Idées, je vous dédie mes mémoires, en témoignage de reconnaissance pour tous les bons moments que vous m'avez procurés. Je ne suis pas sûr que vous soyez toutes bien à moi et qu'avant de venir habiter ma cervelle vous n'ayez pas résidé dans les cervelles d'autres personnes; néanmoins je vous sens bien à moi, ce qui revient au même que si vous l'étiez réellement.

» Nous ne nous sommes jamais beaucoup combattus. J'ai une tendance à vous accepter et à vous obéir, ayant confiance en votre rectitude et en votre justesse. Certaines d'entre vous ont déjà pris corps et se sont réalisées. Cela donnera confiance aux autres, à la réalisation desquelles je n'ai pas eu le temps de travailler... elles attendront patiemment et ne me lâcheront pas.

» Oh! ne me lâchez pas! Vous êtes mon bonheur. Penser, imaginer, inventer, combiner, quel plaisir divin! C'est par là que